

David Martens & Christophe Meurée

SECRETS D'ÉCRIVAINS

Enquête sur les entretiens littéraires



Henry Bauchau
François Bon
Michel Butor
Emmanuel Carrère
Jacques Chancel
Jacques De Decker
Michel Deguy
François Emmanuel
Catherine Flohic
Edmond Morrel
Amélie Nothomb
Benoît Peeters
Bernard Pivot
Jean-Benoît Puech
Jean-Philippe Toussaint
Julie Wolkenstein

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Cet ouvrage est publié
avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Ouvrage publié avec le soutien de BELSPO et du programme
IAP 7/01 (LMI : Literature and Media Innovation)

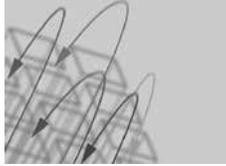


Illustration de couverture : © Aude Samama

Mise en page : Mélanie Dufour

© Les Impressions Nouvelles – 2014

www.lesimpressionsnouvelles.com

info@lesimpressionsnouvelles.com

David Martens
Christophe Meurée

**SECRETS
D'ÉCRIVAINS**
**Enquête sur les entretiens
littéraires**

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

LES ÉCRIVAINS EN QUESTIONS

Que font les écrivains lorsqu'ils n'écrivent pas ? Ils parlent, et lorsqu'ils parlent c'est souvent de littérature. L'écrivain, aujourd'hui, n'est plus seulement quelqu'un qui écrit. Il est aussi quelqu'un dont on recueille les propos : au sujet de ses livres, de ceux des autres, ou encore de son métier, même si ce métier n'est généralement pas le seul. Parfois, les auteurs s'expriment en privé, en tête-à-tête ou dans leur correspondance. Mais, chaque jour davantage, comme leurs écrits, leurs paroles s'adressent au public : en librairie, en classe, à la radio ou à la télévision, sur internet.

L'une des formes les plus fréquentes que revêt cette parole publique des écrivains est celle de l'entretien. Vecteur désormais incontournable de la promotion de tout nouveau livre, l'entretien est devenu, en près d'un siècle et demi d'existence, un véritable rite de passage pour l'auteur débutant et, pour les auteurs les plus chevronnés en particulier, l'occasion de faire le bilan à tel ou tel moment de leur carrière. Il permet en outre, de façon globale, d'assurer une présence médiatique aux écrivains, désormais rompus à l'exercice pour une grande partie d'entre eux.

La multiplication des entretiens explique que l'on puisse aujourd'hui parfaitement ne connaître certains écrivains que par le biais de leurs entretiens, sans qu'aucune page de leurs œuvres n'ait été lue. On peut même se demander, comme Benoît Peeters dans l'entretien qui clôture cet ouvrage, s'il n'y a pas chez certains auteurs un emballement médiatique qui relève d'une inversion de l'ancien ordre des priorités : l'entretien ne serait plus réalisé pour présenter les livres et leur auteur, mais les livres écrits et publiés pour maintenir, à la faveur de l'entretien, une visibilité médiatique vidée de toute autre finalité.

Est-ce à dire que la littérature court le risque de perdre quelque chose de son identité dans l'entretien ? On a pu le penser et certains le pensent encore aujourd'hui. Il est vrai que l'entretien rend l'écrivain, être d'écriture, étranger à lui-même en le contraignant à s'exprimer oralement. Mais ces images de l'écrivain et de l'entretien correspondent-elles bien à la réalité ou l'entretien n'est-il jamais qu'une nouvelle façon pour les auteurs de faire ce qu'ils ont toujours fait : de la littérature ?

L'entretien n'est pas quelque chose de neuf. L'on pourrait être tenté de le faire remonter à de prestigieux prédécesseurs, qu'il s'agisse des dialogues socratiques, qui constituent le modèle de référence d'un genre littéraire et philosophique pluriséculaire ou, plus récemment, des conversations de Goethe avec son secrétaire Eckermann, que ce dernier a transmises à la postérité. Mais l'entretien tel que les écrivains le pratiquent aujourd'hui est une invention relativement récente. Il introduit au sein de cette

tradition de l'entretien une dimension nouvelle, liée au contexte de son apparition.

Né dans la presse de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'interview permet de recueillir des informations à la source et sur le vif. Le genre répond à deux des impératifs cardinaux du journalisme moderne : vitesse et efficacité. L'interview constitue l'un des moyens privilégiés par lesquels le monde médiatique a accordé une place à la littérature, en servant de relais entre la grande culture et un public large. En France, en particulier, ce type de dialogue a pu apparaître comme un avatar, à l'ère de la communication de masse, de l'art de la conversation, souvent présenté comme typiquement français.

En 1891, le journaliste Jules Huret publie dans *L'Écho de Paris*, avant de les reprendre en volume, une série d'interviews d'écrivains à laquelle il donne le titre d'*Enquête sur l'évolution littéraire*. Il s'agit pour lui de réaliser une radiographie de l'état de la littérature française à la fin du XIX^e siècle en recueillant les opinions des principaux auteurs de la période. Déjà pratiqué depuis un certain nombre d'années par les écrivains les plus en vue, l'entretien acquiert à cette occasion une légitimité nouvelle, en accédant à la dignité du livre. Il reste toutefois le fait d'un journaliste, non d'un écrivain.

Un peu plus de trois décennies plus tard, Frédéric Lefèvre s'impose en France comme l'intervieweur le plus célèbre de l'entre-deux-guerres. Il publie dans l'hebdomadaire *Les Nouvelles littéraires* des entretiens qui ont fait date, sous le titre « Une heure avec... ». À l'instar de son prédécesseur Jules Huret, il rassemble certains de ses dialogues avec les auteurs dans une série de livres – il en fera paraître

six au total –, publiés de 1924 à 1933. Bénéficiant d'une notoriété sans égale, il se lance durant les années trente dans l'aventure de la radio et sera l'un des premiers à donner à entendre la voix des écrivains.

Toutefois, c'est durant les années cinquante que l'entretien acquiert en France ses lettres de noblesse radiophonique. Plusieurs séries d'entretiens avec certains des plus grands auteurs de l'époque – Claudel, Colette, Gide, Breton – sont diffusées sur la radio nationale et quelques-unes d'entre elles connaissent un véritable succès d'audience, à l'instar de celle consacrée à Paul Léautaud : écrivain confidentiel jusqu'à cette date, sa verve bourrue devant le micro en fait en quelques semaines une vedette, ce qui ne manque pas de piquant pour un homme qui ne souhaitait pas de radio chez lui.

Parallèlement, la littérature fait son apparition à la télévision. *Lectures pour tous* accueille ainsi, dès 1953, les auteurs en vue, avant de prendre fin lors des événements de mai 1968. Le relais sera pris par ce qui reste la plus célèbre émission de télévision consacrée à la littérature, en France et dans le monde entier : *Apostrophes* (1975-1990), de Bernard Pivot. La plupart des émissions télévisées consacrées à la littérature reposeront ainsi sur des entretiens, jusqu'à *Livrés à domicile*, de la télévision belge (RTBF) qui, enregistrée chez un lecteur, le met en dialogue avec un écrivain ainsi servi sur un plateau à son public.

De telles émissions ont pu être décriées, *Apostrophes* en particulier. Le rendez-vous hebdomadaire donné par Bernard Pivot aux téléspectateurs français a parfois été considéré comme une façon pour les écrivains de vendre leur âme, et son impact sur la promotion des livres a pu

générer des mécontentements. Il est vrai que ces deux univers – celui des médias et celui de la littérature et du monde intellectuel en général – ont des finalités et des normes parfois perçues comme peu compatibles. Cette situation explique la méfiance à l'endroit de la télévision de nombre d'écrivains, ainsi que d'intellectuels comme Bourdieu, Deleuze ou Derrida.

Ces réticences ont au demeurant affecté l'entretien, dès ses débuts : apparue au sein de la sphère journalistique, considérée comme moins prestigieuse que la littérature, l'interview relève d'une temporalité le plus souvent rapide, distincte de celle traditionnellement associée à la littérature. Animé par un idéal d'improvisation, l'entretien peut engendrer des préventions et une certaine méfiance chez les écrivains, accoutumés à davantage peser leurs mots. Dans le cadre de l'entretien, l'écrivain perd en effet l'initiative : c'est à l'intervieweur qu'incombe la responsabilité de mener le dialogue.

Tous les écrivains ne sont pas égaux devant l'entretien. L'aisance d'un Philippe Sollers en a fait l'une des vedettes littéraires du monde médiatique. Elle tranche avec les difficultés de Patrick Modiano à s'exprimer devant un micro. Certains sont demeurés hostiles à cette pratique et s'y sont résolument soustraits, à l'instar de Maurice Blanchot et Samuel Beckett. Comme le donne à entendre le titre d'un livre d'entretiens de Pierre Michon, ce roi qu'est l'écrivain vient quand il veut ; pour autant qu'il vienne. Ce n'est pas toujours le cas et, lorsqu'il y consent, ce n'est parfois que du bout des lèvres, et à certaines conditions, comme Julien Gracq.

SECRETS D'ÉCRIVAINS

En imposant ses termes, l'écrivain reprend en quelque sorte son bien, en exerçant un contrôle sur ses propos : qu'il s'agisse de faire fi de l'impératif d'improvisation implicite du genre en rédigeant ses entretiens avant de les lire à l'antenne, comme André Breton dans ses entretiens radiophoniques avec André Parinaud en 1952 ou Vladimir Nabokov en 1975, dans l'un des plus fameux entretiens d'*Apostrophes* ; de réécrire leurs entretiens après-coup, comme Marguerite Duras dans *La Vie matérielle*, qui fait disparaître les questions de Jérôme Beaujour ; ou encore de proposer des entretiens purement fictifs, à l'instar de Gide dans ses *Interviews imaginaires*, de Céline dans les *Entretiens avec le professeur Y* ou de Michel Butor dans le *Retour du boomerang* (superbe titre pour un livre d'entretiens rédigé en solo).

Issu du journalisme, l'entretien a fini par devenir un genre littéraire à part entière, mineur sans doute, mais qui compte quelques chefs-d'œuvre et qui a joué un rôle particulier dans la vie littéraire des dernières décennies. S'il a parfois perdu dans l'aventure une part de ce qui faisait son attrait en termes de spontanéité, il y a sans conteste gagné sur le plan littéraire. Mais qu'en est-il aujourd'hui, dans un monde plus médiatisé que jamais ? Cette question nous a conduits à mener une enquête sur l'entretien d'écrivain aujourd'hui.

Ceci n'est donc pas un simple livre d'entretiens (ces livres ne manquent pas), mais un livre d'entretiens sur les entretiens (le premier du genre à notre connaissance). Il ne s'agissait pas tant d'interroger les écrivains sur leurs livres et

sur leur pratique de l'écriture, que sur l'instrument même dont ils se servent pour en parler.

Afin de faire de cet ouvrage une véritable enquête, nous avons préparé deux questionnaires de base, divisés en plusieurs rubriques. Le premier de ces questionnaires était destiné aux écrivains, le second aux intervieweurs, à charge pour chaque intervieweur de s'adapter à son interlocuteur.

Restait à savoir qui interroger. Notre choix s'est porté sur des auteurs dont il nous a semblé que, compte tenu de la richesse et de la diversité de leurs expériences en la matière, leurs propos pourraient éclairer cette pratique, qu'ils aient donné de nombreux entretiens ou que leur façon de s'y livrer présente des spécificités intéressantes. Il nous a semblé indispensable d'intégrer à cet ensemble des échanges avec des intervieweurs, comme Jacques Chancel et Bernard Pivot, leur point de vue étant incontournable pour saisir la spécificité de cette pratique.

En outre, il nous a paru essentiel de solliciter un nombre conséquent d'écrivains auxquels il est arrivé d'endosser le rôle d'intervieweurs (en l'occurrence Emmanuel Carrère, Jacques De Decker, Edmond Morrel et Jean-Benoît Puech). Leur point de vue double sur cette pratique permet une mise en perspective que complètent les deux entretiens réalisés avec des éditeurs, comme Catherine Flohic, qui a fondé et dirige la collection de livres d'entretiens « Les Singuliers », et Benoît Peeters, qui cumule l'ensemble des rôles précédemment décrits et dont l'entretien clôt l'ouvrage.

Nous avons pris le parti d'offrir toute latitude aux intervenants dans les entretiens qu'ils consentiraient à accorder (forme orale ou écrite, entretien réalisé en présence,

SECRETS D'ÉCRIVAINS

par téléphone ou par courrier, etc.). Plusieurs d'entre eux affirment que, dans l'entretien, les questions ne sont pas toujours formulées pour qu'on y réponde, mais parfois simplement pour alimenter la discussion. Nous avons souhaité laisser cette enquête se développer en fonction de ce vagabondage ou de cette flânerie qui caractérisent l'entretien et en constituent l'un des principaux agréments.

Que représente l'entretien pour les écrivains ? Pour leurs intervieweurs ? De quelle façon les uns et les autres l'abordent-ils ? Comment s'y préparent-ils ? Quelle place les auteurs lui donnent-ils par rapport à leur œuvre ? C'est à ces questions, et à bien d'autres, que ces quinze entretiens s'efforcent de répondre.

REMERCIEMENTS

Cette enquête est le fruit d'un travail d'équipe. Sa préparation a donné lieu à de nombreuses discussions entre de nombreux intervenants. Aussi, au seuil de cet ouvrage, nous tenons à remercier très chaleureusement les personnes qui l'ont rendu possible. Tout d'abord, celles et ceux qui ont accepté de répondre aux questions qui leur ont été soumises. Ensuite, les intervieweurs qui ont réalisé chacun de ces quinze entretiens, aussi bien que les intermédiaires de l'ombre qui ont rendu possibles de belles rencontres, en particulier Marie Hartmann. Nous sommes également très reconnaissants à Galia Yanoshevsky, grande spécialiste de l'entretien littéraire, d'avoir accepté de relire les premières versions de notre questionnaire de travail et de nous avoir permis de l'améliorer par ses judicieuses suggestions. Enfin, nous exprimons nos plus vifs remerciements à Benoît Peeters et Jan Baetens, qui ont accepté ce projet avec enthousiasme et l'ont activement soutenu tout au long de sa réalisation.

QUESTIONNAIRES DE BASE

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX ÉCRIVAINS

0. INTRODUCTION

a) Vous souvenez-vous de votre premier entretien ?

1. APPRÉCIATION

b) L'entretien est-il une pratique que vous affectionnez ? (À quelles conditions ?)

c) Dans quel cas refusez-vous un entretien ou sa parution ? Quel type d'entretien seriez-vous enclin à refuser ? Pourquoi ?

d) Faites-vous une distinction entre les entretiens oraux ou écrits, les entretiens radio ou les entretiens filmés, les interviews ou les entretiens de fond (un livre d'entretiens, par exemple) ? Avez-vous une préférence pour le lieu où se déroule l'entretien (chez vous, en studio, par correspondance, etc.) ?

e) Qu'est-ce qui suscite ou réveille le désir de parler dans un entretien ?

2. LA PRÉPARATION DE L'ENTRETIEN

f) Préparez-vous les entretiens qu'on vous propose de réaliser ? Si oui, de quelle façon ?

SECRETS D'ÉCRIVAINS

g) Demandez-vous à vérifier, à réécrire les entretiens que vous accordez ? Dans quel cas ?

h) Avez-vous déjà regretté un entretien ?

3. PLACE DANS L'ŒUVRE

i) Qu'attendez-vous d'un entretien, que recherchez-vous à l'occasion d'un entretien ?

j) Pensez-vous que les entretiens fassent partie de votre travail d'écrivain ? Comment les envisagez-vous par rapport à votre œuvre ?

k) La pratique de l'entretien a-t-elle eu ou a-t-elle encore un impact sur votre œuvre ?

4. PRATIQUE DE L'ENTRETIEN

l) Pensez-vous avoir évolué dans votre pratique de l'entretien ?

m) Répondez-vous toujours de la même façon aux mêmes questions ? Avez-vous déjà menti au cours d'un entretien ? (Si oui, quand, comment, pourquoi, et avec qui ?)

n) Quel est votre meilleur souvenir d'entretien ? Quel est votre pire souvenir ?

o) Lisez-vous ou écoutez-vous vous-même des entretiens ? Avez-vous déjà eu envie de lire un auteur inconnu après avoir lu ou écouté un entretien ?

5. CONCLUSION

p) Avez-vous déjà eu envie d'être interviewé par un intervieweur après avoir lu ou écouté un entretien qu'il a réalisé ? Rêvez-vous d'être interviewé par une personne en particulier, dont ce ne soit pas forcément le métier ? Si oui, qui ?

q) Comment souhaiteriez-vous que s'achève cet entretien ?

QUESTIONNAIRE DESTINÉ AUX INTERVIEWEURS

0. INTRODUCTION

a) Vous souvenez-vous de votre premier entretien ?

1. APPRÉCIATION

b) L'entretien est-il une pratique que vous affectionnez ? (À quelles conditions ?)

c) Vous est-il déjà arrivé de refuser un entretien ? Pourquoi ?

d) (Dans le cas où l'intervieweur n'a pas interrogé que des écrivains :) L'écrivain est-il un interlocuteur particulier ?

e) Faites-vous une distinction entre les entretiens oraux ou écrits, les entretiens radio ou les entretiens filmés, les interviews ou les entretiens de fond (un livre d'entretiens, par exemple) ? Avez-vous une préférence pour le lieu où se déroule l'entretien (chez l'écrivain, en studio, par correspondance, etc.) ?

f) Qu'est-ce qui, selon votre expérience, suscite ou réveille chez l'écrivain le désir de parler dans un entretien ?

2. LA PRÉPARATION DE L'ENTRETIEN

g) Comment préparez-vous les entretiens que vous réalisez ?

h) Acceptez-vous facilement qu'un écrivain réécrite une partie de l'entretien ? Dans quelle mesure ? Avez-vous déjà participé à la réécriture d'un entretien ? Dans quel cas ?

i) Avez-vous déjà regretté un entretien ?

3. PLACE DANS L'ŒUVRE

j) Qu'attendez-vous d'un entretien, que recherchez-vous à l'occasion d'un entretien ?

k) Pensez-vous que les entretiens fassent partie de l'œuvre de l'écrivain ?

4. PRATIQUE DE L'ENTRETIEN

- l) Pensez-vous avoir évolué dans votre pratique de l'entretien ?
- m) Avez-vous déjà cherché à piéger un écrivain dans un entretien ? Avez-vous déjà surpris un écrivain en flagrant délit de mensonge ? Comment avez-vous réagi ?
- n) Lisez-vous ou écoutez-vous vous-même des entretiens ? Avez-vous déjà eu envie de lire un auteur inconnu après avoir lu ou écouté un entretien ?
- o) Quel est votre meilleur souvenir d'entretien ? Quel est votre pire souvenir ?

5. CONCLUSION

- p) Avez-vous déjà eu envie d'être interviewé par un écrivain ? Si oui, lequel ?
- q) Comment souhaiteriez-vous que s'achève cet entretien ?

REMARQUES

Chaque intervieweur devra fournir un bref paragraphe décrivant les conditions de réalisation de l'entretien (cf. *Paris Review*).

Les questions sont à moduler en fonction de l'œuvre de chaque écrivain. En d'autres termes, ce questionnaire est un outil de travail destiné à homogénéiser l'ensemble du volume, mais il ne doit pas s'avérer contraignant.

Les questions peuvent être reformulées.

Toutes les questions ne doivent pas nécessairement être posées et d'autres questions peuvent, le cas échéant, être ajoutées : tout dépend des conditions de l'entretien et des réponses fournies dans le cas d'un face à face.

QUESTIONNAIRES DE BASE

Les questions entre parenthèses ne sont que des développements possibles, dont on peut tenir compte en fonction de la teneur des réponses qui précèdent.

L'ordre des questions proposé a essentiellement une valeur indicative : il doit évidemment être adapté en fonction des conditions de l'entretien.

L'ENTRETIEN DU DERNIER SOUFFLE : HENRY BAUCHAU

CONTACT INITIAL

Henry Bauchau vient de fêter ses 99 ans, c'est un homme fragile, que son ami le poète Werner Lambersy appelle « la porcelaine Bauchau ». J'apprends le 20 février qu'il a fait une chute et s'est blessé. Je lui écris pour prendre de ses nouvelles et lui demander quand je puis venir le voir à Louveciennes. Comme sa secrétaire, Sophie Lemaître, m'a fait savoir qu'il tenait toujours à travailler quotidiennement avec elle, je lui parle aussi du projet de livre d'entretiens sur les entretiens. Avec moi, en vingt-cinq ans, il a réalisé plusieurs entretiens ; certains ont été publiés, d'autres non. Les premiers étaient réalisés en présence, avec le temps il m'a demandé de travailler par échange de mails pour qu'il trouve le temps nécessaire aux réponses. Je sais qu'il pense que son temps de création lui est compté et qu'il ne faut plus le distraire avec des projets secondaires. Je tente ma chance en lui proposant douze questions seulement et en le rassurant sur le côté qualitatif et non quantitatif des réponses à fournir. Contrairement à son habitude, il ne donne aucune suite à mon message.

SECRETS D'ÉCRIVAINS

Je m'en inquiète auprès à sa secrétaire, qui me répond en termes mitigés : Henry Bauchau est extrêmement faible et son courrier, toujours abondant, est ralenti. Il a eu à s'occuper de la relecture des épreuves de Temps du rêve. Il a peu de forces et la moindre activité lui est pénible. « Aussi », écrit-elle, « l'entretien que vous proposiez dans votre dernier mail ne pourra avoir lieu que par échange écrit. Les visites ne sont pas envisageables avant le printemps. » Elle m'encourage à lui réécrire pour préciser les modalités de l'entretien.

M. W.-D.

Mail du 24 février 2012

À Henry Bauchau

Cher Henry,

Sophie m'écrit que vous allez un peu mieux et que vous pourriez répondre par écrit aux questions qui forment la trame du livre en préparation sur les entretiens d'écrivains, dont je vous ai parlé récemment. Vous trouverez ci-joint ces douze questions. Ne vous forcez pas à répondre longuement, cher Henry : vous avez une capacité particulière à en dire très long en peu de mots, et cela me rassure, car je ne veux vraiment pas que vous vous fatigiez en cet état de fragilité corporelle où vous êtes actuellement.

Personnellement, j'aimerais cependant beaucoup que votre témoignage apparaisse dans cet ouvrage, qui va réunir des grandes figures d'écrivains contemporains. Je pense que votre qualité de psychanalyste est absolument essentielle à l'égard de votre rapport au genre dialogique de l'entretien, dont l'importance va grandissant dans la vie littéraire actuelle. Ce que vous répondrez sera certaine-

ment très différent, et complémentaire, à l'égard de ce que disent pas mal d'autres écrivains, à cause de cette particularité de votre expérience, mais aussi de votre âge, qui vous donne un regard différent sur les choses et une longueur d'expérience vécue sans équivalent.

Vous pouvez m'envoyer les réponses une à une, vous n'êtes pas obligé de répondre à l'ensemble des douze questions en une fois. Je serai très heureuse de découvrir vos réponses au fur et à mesure de votre disponibilité. L'ensemble doit être rendu à l'éditeur cet été, avec un texte d'accompagnement de ma part que je ne pourrai évidemment rédiger que lorsque l'ensemble sera complet.

Je vous embrasse bien affectueusement, cher Henry.
Prenez soin de vous.

Mail du 14 juin 2012

Réponse d'Henry Bauchau,
via sa secrétaire Sophie Lemaître

Chère Madame,

Mieux vaut tard que jamais, des réponses à votre mail :

Concernant l'entretien, Henry avait fait un 1^{er} essai de réponses en février, puis l'a laissé de côté en prévoyant d'y revenir. Plusieurs fois ces dernières semaines je le lui ai rappelé, et il me répond ne pas pouvoir finalement en faire davantage. Je ne sais donc pas si c'est publiable/exploitable, mais le voici en pièce jointe tout de même.

Très cordialement,
Sophie Lemaître

Suit le texte ci-dessous. Certaines questions sont restées en suspens, dont la dernière : « Rêvez-vous d'être interviewé par

une personne en particulier ? » Il n'y avait pas de rêves d'intervieweurs particuliers chez Henry Bauchau. Plutôt le désir d'interlocuteurs : c'est l'interaction elle-même, ce qui peut jallir de la mise en présence d'autrui, qui l'intéressait. On comprend que les conditions restreintes auxquelles le contraignait son grand âge aient limité les joies à attendre de la rencontre.

Dans la nuit du 21 septembre 2012, Henry Bauchau est parti pour le grand mystère. Les lignes qui suivent constituent son dernier entretien d'écrivain.

FÉVRIER 2012

Myriam Watthee-Delmotte – Aimez-vous les entretiens ? Pensez-vous que les entretiens fassent partie de votre travail d'écrivain ? Comment les envisagez-vous par rapport à votre « œuvre » ?

Henry Bauchau – Je n'aime pas beaucoup la forme de l'entretien, mais pourtant je refuse rarement d'en donner à ceux qui m'en demandent. Sans que je sache bien pourquoi, je le ressens comme faisant partie de mon travail d'écrivain. Par rapport à l'œuvre, c'est la vie et non pas mes efforts qui font disparaître ou maintiennent quelque temps en vie mes entretiens.

MWD – Qu'est-ce qu'un entretien vous apporte ou peut vous apporter ?

HB – Un entretien peut m'apporter un peu de jouissance narcissique, mais aussi faire apparaître, chez celui qui me parle comme chez moi, des questions inattendues. Ce sont celles auxquelles il m'importe de répondre.

MWD – Qu'est-ce qui suscite ou réveille le désir de parler dans un entretien ? Avant un entretien, envi-

sagez-vous les questions que l'on est susceptible de vous poser ?

HB – Non, l'entretien doit être pour moi une forme libre.

MWD – Préparez-vous les entretiens qu'on vous propose de réaliser ? Si oui, de quelle façon ? Faites-vous une distinction entre les entretiens oraux et écrits, les entretiens radio, les entretiens télé et les entretiens de fond (un livre d'entretiens, par exemple) ? Où vont vos préférences ?

HB – Je sens la différence entre les différents types d'entretiens en pensant à ceux auxquels ils s'adressent vraiment.

MWD – Dans quel cas refusez-vous un entretien ou sa parution ? Quel type d'entretien seriez-vous enclin à refuser ? Pourquoi ?

HB – Je suis enclin à refuser les entretiens sur des matières que je n'ai pas pu étudier moi-même.

MWD – Demandez-vous à vérifier, réécrire les entretiens que vous accordez ? Dans quel cas ?

HB – C'est rare.

MWD – Avez-vous déjà regretté un entretien ?

HB – Rarement.

MWD – Lisez-vous ou écoutez-vous des entretiens ? Avez-vous déjà eu envie de lire un auteur inconnu après avoir lu ou écouté un entretien ? Avez-vous déjà eu envie d'être interviewé par un intervieweur après avoir lu ou écouté un entretien qu'il a réalisé ?

HB – J'écoute beaucoup moins d'entretiens à cause de mon grand âge.

ENTRETIEN SUR LES ENTRETIENS *LIVE WRITING* DE FRANÇOIS BON AVEC ANNE REVERSEAU

Cet entretien, mené par Anne Reverseau dans le courant du mois de juin 2012, a été publié en ligne et en temps réel sur le tierslivre par François Bon¹.

D. M.

Anne Reverseau – Te souviens-tu de ton premier entretien ? Est-ce que c'était en tant qu'écrivain ? Peux-tu en dire quelques mots ?

François Bon – Oui. *Sortie d'usine* venait juste de paraître (en septembre 1982). Laure Adler, qui s'occupait alors des *Nuits magnétiques* à France Culture, avait fait le déplacement jusqu'à Vitry-sur-Seine. J'avais quitté cette usine un an et demi plus tôt, on avait fait une ballade autour et on avait fait l'entretien dans un bistrot à côté. Je

1. L'entretien est disponible à l'adresse suivante : <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2977>. Les liens vers d'autres pages du site de François Bon évoquées au cours des échanges n'ont pas été conservés ici.

revois nettement le bistrot, mais c'est tout pour les souvenirs.

AR – Quelles différences vois-tu entre les entretiens que tu donnes aujourd'hui comme écrivain, comme éditeur ou comme animateur d'ateliers ou de résidences ? En entretien, y a-t-il des choses dont il est plus facile de parler que d'autres ?

FB – Autrefois je faisais ça sagement, maintenant je ne le fais que si ça me fait plaisir, donc des questions excitantes. J'ai quelques règles maintenant strictes, jamais d'entretien par téléphone, très exceptionnellement des entretiens avec rencontre physique, le mail c'est parfait. Et quelques barrages dissuasifs en amont, genre l'axiome STWF : *see the web first*, rien de déplaisant comme les gens qui se dispensent de savoir ce que vous avez déjà pu dire sur la même question.

AR – Justement, pourquoi le mail est-il préférable à tout le reste ?

FB – Disons que c'est le moindre mal, je fais ça où je veux quand je veux, et je me sers de l'écrit, alors que l'expression orale m'angoisse terriblement.

AR – En lisant ce que tu dis d'un entretien avec Olivier Malnuit pour *Technikart*, je me disais que ta méthode était bien rodée et que tu étais un vrai professionnel de l'entretien. Je te cite : « je réponds en vrac dans mon heure chrono de TGV retour [...]. Et libre à lui de piocher, sélectionner, rétrécir pour le magazine. Le site est un outil optique ouvert sur ce qu'il y a en amont. » Tu vas même jusqu'à préciser tous les détails à la fin de l'entretien : « *Sur Mac PowerBook, TGV Paris-Tours, le 16 janvier 2007, 18h10-19h20.* »